



ADAM
VEX

LES BAATEZUS

Depuis les rivières bouillonnantes d'Averne jusqu'aux rochers abrupts du Nessus, le péquin aura du mal à trouver un endroit qui résume la froide cruauté du multivers plus que Baator. Bien sûr, les autres Plans Inférieurs – disons, les Abysses ou la Gaste Grise – pourraient faire l'affaire également, mais sur Baator, les horreurs sont cataloguées et ordonnées, avec des lois sévèrement appliquées aux éléments les plus chaotiques du cosmos.

Ici, le mal se répand vite et bien. Ici, la lueur de chaque œil jauge le péquin et décide où il serait le mieux dans un quelconque projet que l'observateur manigance. Ici, le tintement de chaque pièce résonne comme une trahison. Ici, les fiélons complotent et conspirent au sein de leur entourage pour répandre la loi et le mal à travers les plans.

C'est ça le problème, je l'ai toujours dit. Il semblerait que les baatezus mènent la danse, essayant de convertir le plan entier en un outil destiné à leurs objectifs. Ils se servent du plan ; le plan se sert d'eux. C'est un bon deal, de leur point de vue – ils obtiennent ce qu'ils veulent, et le plan obtient ce dont il a besoin.

La chanson raconte qu'aucun endroit de Baator n'échappe à l'influence des baatezus. Je pense sincèrement que c'est vrai – il suffit de voir toutes leurs hiérarchies infernales et leurs répartitions du pouvoir. Et, par dessus tout, se dressent les Sombres Huit, les plus influents des baatezus «ordinaires», les fiélons qui dirigent la Guerre Sanglante et qui donnent les ordres à la piétaille. Ils n'hésitent pas à broyer n'importe quel bige qui se dresse à l'encontre de leur formidable projet.

Mais il y a plus. Un autre niveau d'organisation rôde au dessus des Sombres Huit : les nobles baatezus qui manigancent et complotent au nom de leurs patrons, les Seigneurs des Neuf. Et n'oublions pas non plus ces seigneurs eux-mêmes ! Je pense personnellement que ce sont des baatezus évolués, bien que la vérité c'est que personne ne sait vraiment d'où ils viennent. Soi-disant que les seigneurs sont à peu près au même rang que les puissances, mais qu'ils n'ont pas encore déterminé leur voie pour l'instant. Quoi qu'il en soit, ils sont réputés pour incarner les strates qu'ils gouvernent, et s'ils doivent garder plus qu'un œil désintéressé sur les baatezus, c'est tout naturel qu'ils aient montré aux fiélons la plupart des recoins secrets du plan.

Maintenant, de tous leurs discours qu'un péquin peut comprendre, sur le fait de ne vouloir qu'un seul multivers, d'apporter l'ordre au chaos et la force aux faibles,

voici le soltif : les baatezus ne vivent que pour eux. Ils créent des règles tortueuses, presque aussi tortueuses que leurs vies, et même leurs logiques sinueuses rendent perplexe la Fraternité de l'Ordre par moments.

Ce chapitre présente les chansons que mon équipe et moi-même avons rassemblées sur les baatezus. Mais je pense que le véritable moyen de les comprendre se résume par la Règle des Trois. Le plan natal de ces fiélons possède neuf strates (trois fois trois). La race est divisée en trois castes principales : moindres, mineurs et majeurs. Et leur hiérarchie sociale comprend trois rangs de puissance : les fiélons ordinaires, les nobles, et les Seigneurs des Neufs.

En fait, l'existence des baatezus est gouvernée par les principes reconnus du multivers, d'une façon réarrangée à leur convenance. Bien sûr, c'est pas une mince affaire que de résumer la race, et peut-être que personne n'y arrivera jamais. Mais nous pensons que des réponses s'y trouvent. Nous devons continuer d'essayer.

- Nomoto Sinh, Compileur en Chef

*PASSER UN CÔN+RA+ AVEC UN BAA+EZU ?
NØN MÆRCI.
PLU+Ô+ MÆ +RANCHER LA GØRGE.
~ TARSHEVA LØNGUE~PØR+ÉE, ARPEN+EUR EXPÉRIMENT+ÉE*

GRAS, DÉGØÛ+AN+S, FAIBLES, ÉCERVELÉS - JE NE SAIS PAS, MAIS PØUR MØI ÇA MÆ SEMBLE Ê+RE UNE PUNI+IØN.
~ GØRAD DRUMMÆRHAVEN, BIØLOGIS+Æ RÉNØMMÉ, SUR L'IDÉE QUE LES NUPPERIBØS NE SØNT PAS VRAIMENT+ DES BAA+EZUS.

EN DE RARES ØCCASIØNS, LØRSQUE JE CØMMET+ UNE ERREUR JE L'ADME+ - ØU, PLU+Ô+, JE FAIS EN SØR+Æ QUE QUELQU'UN D'AU+RE L'ADME++Æ À MÆ PLACE.
~ ANAI YØRGUN, AMNIZU, PARLAN+ DE LA FACØN D'ÉVI+ER LES RÉ+RØGRADA+IØNS

⊕RIGINE DE L'ESPÈCE

Rezzik Tam

J'ai étudié les formes et les fonctions des baatezus pendant une bonne cinquantaine d'années, découvrant des secrets restés enfouis depuis des siècles, voire même des millénaires. Depuis que ma famille et ma tribu ont été vendus comme esclaves pour des fiélons, lorsqu'un cornugon crasseux évoqua une clause en petits caractères dans un contrat oublié, c'est devenu une vive passion pour moi que de comprendre les baatezus et, ce faisant, d'apporter peut-être de l'aide aux autres dont les missions ne sont pas aussi paisibles.

Je démarrerai ce chapitre avec un aperçu de trois aspects de leurs sombres origines : d'où vient le premier baatezu, d'où ils viennent aujourd'hui, et leur fâcheuse persistance de la mémoire.

EMERGENCE DE LA B⊕UE

Tout d'abord, leur origine. Malheureusement, la façon dont les baatezus apparaissent reste un soltif. Leurs propres textes disent qu'ils sont nés de la volonté de Baator, leurs formes et leurs fonctions se sont précisées tandis qu'ils cheminaient depuis les fondements du mal.

Au fil du temps, disent-ils, ils ont changé pour mieux incarner la volonté de leurs instincts et de leur logique. Mais ils n'appellent pas ça le changement. Pour eux, c'est de l'adaptation, un processus qui contraint le multivers à se plier lentement à eux. Quoiqu'il en soit, les baatezus voudraient que l'on croie que leur race existe depuis la naissance des plans, du moins depuis l'apparition de n'importe quelle autre race planaire, et qu'ils sont certainement antérieurs à une bonne majorité d'entre elles.

Hah ! Vous verrez bien assez tôt pourquoi c'est faux. Mais si vous vous fiez aux mensonges des fiélons, je suppose qu'il en est de même avec ceux des autres, donc je pourrais aussi bien vous dire que les tanar'ris prétendent être venus les premiers. J'ai lu des « histoires » sur les Abysses, et elles s'accordent toutes sur un point : les baatezus sont simplement des représentations déformées des tanar'ris, une racine chaotique qui fut corrompue par-delà la corruption, en la chose la plus détestable de toute – l'ordre.

Les yugoloths prétendent également être la plus ancienne de toutes les races des Plans Inférieurs. Bien sûr ils soutiennent cela avec leurs documents, leurs lettres et leurs livres soigneusement préservés. Je fais moins confiance à ces fiélons qu'à tous les autres. Mais ils ne sont pas aussi discordants avec leurs niaiseries que les tanar'ris ou les baatezus ; les yugoloths font calmement valoir leurs arguments, et ils s'y tiennent.

Quelles que soient les rumeurs que les autres racontent, l'histoire des baatezus n'a pas beaucoup d'incidence sur leur présent. Les baatezus, bien qu'ils respectent suffisamment leur histoire pour l'appliquer du bout des lèvres en rituels et en commémorations, préfèrent se focaliser sur l'avenir, sur ce qui pourrait être. Malgré le fait qu'ils soient liés à la loi et à l'ordre (et quelques uns les appelleraient les Irréalistes), ces monstres ont de grands projets pour le futur des plans. Par conséquent, la caractéristique la plus importante de leur existence se trouve être la façon dont le plan et leur passé les façonnent.

EVOLUTION MODERNE

C'est pas un sortif si les baatezus se développent à partir des esprits des mortels tués à travers les plans - particulièrement les mortels qui penchent vers la Loi et le Mal tout au long de leurs vies. Lorsque ces misérables meurent, ils deviennent des suppliants et sont attirés vers le plan ultime de la Loi et du Mal : Baator. Ceux qui vénéraient Set, Kurtulmak, ou toute autre puissance du plan se reforment dans le royaume de leur dieu, empruntant n'importe quelle horrible forme qui plaît le plus à la divinité.

De plus, quelque soit leur nouveau corps, c'est bien mieux que l'autre alternative. Les mortels qui ne vénéraient aucune divinité Baatorienne se reforment quelque part sur le plan en tant que larve frétilante. Et à partir de là, c'est à la survie du plus apte. Les hordes de larves luttent à mort contre les conditions rigoureuses, les vils prédateurs et les unes envers les autres. Les baatezus arpentent les strates à la recherche des larves les plus robustes, celles qui apprennent à survivre et à prospérer, et ils refaçonnent ces choses en lémures. Les fiélons choisissent uniquement les meilleures parmi les meilleures, transformant peut-être une douzaine de larves sur plus de cent mille. (Celles qui restent sont mangées, détruites, ou soumises à quelques destins atroces). Ils achètent aussi des larves de choix aux guenaudes noires, qui prétendent ne vendre que les meilleures. Quoi qu'il en soit, lorsqu'une larve devient un lémure, elle se dépouille de son statut de suppliant et est considérée comme une vraie créature planaire - un baatezu.

Ce que peu de gens savent c'est que ce n'est pas la manière naturelle des choses - du moins, ce n'est pas la manière dont les choses ont commencé sur le plan. Il y a bien longtemps, avant que le premier baatezu ne voit la lumière du jour, Baator abritait une race de puissantes créatures inconnues. Les larves du plan (qui n'étaient pas nées des esprits des mortels, vu qu'il n'y en avait pas encore) ont toutes évoluées en fiélons obèses connus sous le nom de nupperibos, qui étaient les rejetons de la race mystérieuse.

Puis, avec le temps, les baatezus sont apparus, la plupart des anciens baatoriens disparurent ou se cachèrent tout simplement. Mais les larves continuaient de

grandir et de former des nupperibos. Bien sûr, les baatezus tentèrent d'y mettre le holà en changeant les larves en lémures – les « rejets » de *leur* race. Et il en est toujours ainsi de nos jours. Si on les laisse seules suffisamment longtemps dans les plaines de Baator, les larves engendrent naturellement des nupperibos. Les fiélons rassemblent donc toutes les larves qu'ils peuvent trouver pour les changer en lémures à la place.

Ils rassemblent également les nupperibos errants et les « rétrogradent » au rang de lémure, afin qu'ils puissent rejoindre la race baatezu. Mais tout ça n'est rien qu'une pelade. Le processus n'est pas du tout une rétrogradation ; c'est un remodelage à des fins égoïstes, clairement et simplement. Les baatezus ne souhaitent pas prendre le risque de voir les nupperibos évoluer en membres plus puissants de l'ancienne race baatorienne. Alors ils kidnappent les gros fiélons et leur imposent leur propre hiérarchie tortueuse.

C'est l'exemple suprême de l'ordre imposé par les baatezus – leur ordre – sur le chaos essentiel de la vie. Même les larves exposent leur amour pour la Loi. Les fiélons laissent le processus brutal de sélection naturelle catapulte les larves les plus puissantes au sommet du tas. Le choix n'est pas arbitraire ou soumis à un mauvais jugement – seules les larves les plus aptes survivent et deviennent des lémures.

Cependant, tous les baatezus ne proviennent pas des larves ou des nupperibos. Certains sont entièrement formés à partir de l'ordre impitoyable de Baator. Mais, comme un péquin pourra s'en douter, c'est un procédé compliqué dans un endroit aussi structuré et réglementé que Baator – les baatezus ne poussent pas simplement comme de la mauvaise herbe. De plus, ces fiélons ne peuvent pas produire d'engance en s'accouplant (comme on le verra plus tard), alors ils n'ont que deux méthodes pour renflouer leur race : apparaître spontanément, ou évoluer à partir d'une larve.

Bien sûr, les baatezus ne sont pas ancrés toutes leurs vies à une simple forme. Ils peuvent devenir plus puissants et gravir les échelons de leur race ; mon éditeur vous présentera plus tard une discussion sur la hiérarchie de leurs formes et de leurs promotions. Pour l'instant, sachez juste que ces monstres adoptent de nouvelles capacités à chaque changement dans les rangs et subissent des transformations physiques complètes. Même leurs esprits sont altérés (bien que légèrement).

Leurs mémoires, malheureusement, restent intactes.

MÉMOIRE FUGACE

Un vieux fou que j'ai croisé dans Sigil jura qu'il avait volé un même baatezu plusieurs fois en utilisant la même combine pour duper chacune de ses incarnations – parce que le monstre ne pouvait se souvenir de la combine d'un corps à l'autre.

Hah ! Je n'ai pas assez de place pour expliquer combien ce bige était un menteur. Le point important ici, c'est que les baatezus se souviennent du temps qu'ils ont passé dans leurs formes précédentes. S'ils ne le pouvaient pas, ils perdraient la connaissance durement acquise à travers leurs siècles passés aux rangs inférieurs. Par ailleurs, ils ne seraient pas en mesure d'anticiper leurs anciens projets (et ce talent est un de leurs instincts les plus finement réglé, car c'est ce qui les maintient en vie).

Maintenant, c'est pas un soltif que quand les mortels vieillissent, ils accumulent de l'expérience et de la connaissance. C'est pas différent pour les baatezus (bien qu'ils ne vieillissent pas ; ils continuent juste de vivre). Bien sûr, vu que ces monstres vivent beaucoup plus longtemps que les gens ordinaires, leur expérience acquise est un véritable trésor – entaché par le mal qu'ils ont fait tout au long de leurs vies. De même que les mortels, les baatezus apprennent à vivre à travers leurs expériences, et ils réinterprètent constamment les événements du passé afin de glaner des bribes de connaissance pour une utilisation future.

Heureusement, tout comme les vieux humains, les baatezus n'ont pas immédiatement souvenir de leur passé. Plus un fiélon vit, plus sa mémoire s'étale, et plus c'est dur pour lui de se rappeler de faits insignifiants. Naturellement, quand le baatezu monte en grade, il obtient une plus grande intelligence, et donc une plus grande capacité à traiter les vieux souvenirs. Mais, de la même façon qu'on peut passer un long moment avant de retrouver une phrase dans un livre, cela prend plus de temps encore pour saisir les moindres détails d'une mémoire qui a traversé les millénaires. Aussi, à moins que le baatezu n'arrive qu'à stocker certains détails importants dans son crâne, il lui faudra un peu de temps pour se souvenir (par exemple) du nom d'un mortel qu'il a déjà croisé auparavant.

C'est comme ça que vous pouvez les duper. Restez suffisamment insignifiant, aussi longtemps que vous pourrez, afin d'éviter leurs soupçons (dans la mesure ou quelqu'un puisse les éviter) – suffisamment longtemps pour faire le nécessaire et vous enfuir. Bien entendu, à partir de ce moment, vous feriez mieux de rester constamment sur vos gardes à la vengeance du fiélon. Se faire duper par un mortel est une insulte que les baatezus n'oublieront pas facilement – et certainement pas en une durée de vie de mortel.

En gros, les baatezus n'oublient pas leurs précédents grades ni leurs précédentes querelles.

Ils peuvent subir des changements surprenants en terme de forme et de capacités, mais les transformations affinent leurs esprits et leurs mémoires (bien que les fiélons lanceurs de sorts perdent les sorts qu'ils ont appris).

DE GRADE EN GRADE

Nomoto Sinh

J'ai pu découvrir des informations sur 13 sortes différentes de baatezus ; je ne pense pas qu'il y en ait d'autres. Les fiélons se regroupent en trois castes globales (moindres, mineurs et majeurs), et en de nombreux grades au sein de chaque caste (les types spécifiques). Evidemment, le temps passé à chaque grade est destiné à enseigner une leçon particulière sur la nature loyale mauvaise, et de sa place dans le multivers.

Il semblerait que les grades les plus bas – celui de lémure et de nupperibo – n'apprennent aucune leçon. C'est peut-être, dans un premier temps, parce que ces deux misérables rangs correspondent à peine aux baatezus. (Rappelez-vous, tel que notre ami Tam l'a signalé, les nupperibos appartiennent en fait à une autre race). Peut-être que les fiélons rendent leurs plus basses espèces quasiment stupides, afin qu'ils puissent manipuler les créatures et les préparer rigideusement à la route du Mal. Les plus grands baatezus décident de la conduite qui marque les fiélons inférieurs pour le restant de leurs vies.

LES BAA+EZUS M⊕INDRES

Les lémures suppurent au fin fond de l'échelle de la politique baatezu. Là encore, de nombreux érudits semblent réticents à les classer parmi les vrais baatezus, les laissant officiellement sans rang, et parfaitement anonymes. Les lémures sont les armées stupides de la Guerre Sanglante, la piétaille, incapables de prendre leur propre décision. Ils sont conduits à la bataille sous peine de souffrances et de destruction. Cependant, aussi pathétiques qu'ils puissent être, les lémures sont aussi des tremplins pour les grandes choses (ils peuvent être promus au grade de spinagon ; et plus encore à partir de là).

Mais n'oublions pas les nupperibos, ces étranges créatures remodelées de force en baatezus. Les fiélons loyaux répandent le mensonge, soi-disant que les nupperibos sont des vrais membres de leur race, et que ces monstres boursoufflés sont changés en lémures en guise de punition. Malheureusement, la plupart des sages des Plans Inférieurs croyaient cette histoire, n'ayant aucune raison de la suspecter, jusqu'à très récemment, lorsqu'une chanson acquise des yugoloths révéla la vérité. (Bien

sûr, quelqu'un pourrait s'étonner de la foi qu'on place en de telles révélations, mais je vous assure que les 'loths ont extrêmement bien prouvé leurs revendications, même si j'ai juré de ne pas discuter de cette évidence ici).

Fait intéressant, il semblerait que certains nupperibos sont en fait des baatezus de haut rang qui sont mort en dehors de Baator et qui se sont réincarnés dans cette forme inférieure, abandonnés à une souffrance inconnue et non souhaitée, jusqu'à ce qu'ils soient (au cas où) découverts et réhabilités à leur précédent rang. Pour moi, c'est tout simplement la preuve que les nupperibos ne sont en fait aucunement des baatezus, mais bien l'engeance originale et naturelle de Baator. Ça doit grandement contrarier les fiélons de savoir que quand ils meurent, ils réintègrent le monde sous une forme « étrangère » ; c'est pas étonnant qu'ils soient si désireux de changer les nupperibos en lémures !

Par ailleurs, pour des raisons de commodité, nous continuerons à désigner à travers ce livre les nupperibos comme des « baatezus moindres ». Peut-être qu'un jour, quand la vérité sera beaucoup mieux connue, nous pourrons entièrement en finir avec cette fiction.

Les derniers des baatezus moindres sont les spinagons, les messagers durables et les collecteurs d'informations de Baator. Bien qu'ils soient les baatezus intelligents les plus faibles et les plus malmenés, ils appartiennent également au premier rang qui peut déterminer leur future destinée. Un spinagon qui sert bien peut s'élever jusqu'au rang d'amnizu. (C'est un évènement incroyablement rare ; une promotion vers l'une des trois espèces d'abishaïs est beaucoup plus fréquente).

Le grade de spinagon est également le premier durant lequel les baatezus apprennent une leçon : *il vaut mieux réussir rapidement et éviter ainsi les labeurs intermédiaires.*

LES BAA+EZUS MINEURS

Les trois rangs d'abishaïs reptiliens sont (dans l'ordre ascendant d'influence) les noirs, les verts et les rouges. Ironiquement, les abishaïs noirs sont souvent plus méprisés dans Baator que ne le sont les spinagons. Après tout, un spinagon qui offre de bons résultats peut être promu à un certain nombre de hauts rangs – barbazu, osyluth et même amnizu. Mais un spinagon qui manque d'ambitions et de compétence reçoit la promotion la plus basse possible, et devient un abishaï noir.

Par conséquent, les abishaïs noirs sont perçus comme des fiélons sans intérêts (à part pour grossir les armées). Et si cette perspective ne conduit pas l'abishaï noir à tenter de changer de grade, c'est que c'est vraiment une des créatures des plans les plus dénuées de valeurs. « Les spinagons ont du potentiel » m'a dit une érynye que

j'ai soudoyé en Outreterre (bien que je ne dirai pas avec quoi). « Mais un abishaï noir ? Ce n'est rien d'autre qu'un spinagon qui n'a pas assez d'ambition pour faire de lui-même quelque chose d'utile ! »

Elle exagérait ; les abishaïs noirs ont leur utilité. En tant que baatezus mineurs les plus couramment invoqués (les barbazus et les osyluths sont aussi appelés, mais moins fréquemment), ils ont accès à une puissante magie pour pouvoir corrompre les mortels inexpérimentés en leur promettant de grands pouvoirs. Et les abishaïs noirs qui y parviennent admirablement peuvent encore rectifier leurs précédentes erreurs, obtenant des promotions jusqu'au rang d'abishaï vert et, plus tard, d'abishaï rouge. A partir de là, ils peuvent s'élever au grade de barbazu, de kocrachon (pour ceux un peu plus méritants), ou d'érynye (pour les plus talentueux).

La leçon d'un abishaï : grâce à la détermination et à une réflexion avisée, même les premières erreurs peuvent être surmontées.

Ensuite : les barbazus et les kocrachons. Bien qu'étant de grades similaires, ces deux fiélons sont deux mondes à part quant à leurs perceptions et leurs objectifs. Les barbazus, de vigoureuses et ingénieuses machines à tuer, sont sur la lente ascension vers la promotion. (Les abishaïs rouges qui se surpassent sautent complètement cette étape). Les barbazus sont l'élite des guerriers baatezus, certes, mais ils subissent d'énormes pertes au cours des batailles de la Guerre Sanglante. En gros, ils sont des berserkers sacrificiables, condamnés à se battre pour leur manque d'ambition. Ils peuvent uniquement s'élever au grade d'osyluth.

Les deux leçons d'un barbazu : la furieuse détermination entraîne très efficacement, et il faut davantage de talent que de chance pour survivre.

Les kocrachons, les tortionnaires d'élite de Baator, sont des créatures d'horreur et de cauchemars. Là où les barbazus sont réputés pour leur férocité sur les champs de bataille, les kocrachons sont connus pour leur talent et leur subtilité avec les instruments de cruauté – la parfaite antithèse des guerriers brutaux et ennuyeux. Ils soutirent les plans de batailles et les informations des espions tanar'ris et des prisonniers de guerre célestes, ainsi que des mortels suffisamment imprudents pour tomber entre les mains des fiélons. Etant maîtres en la matière, les kocrachons sont respectés par toutes les autres espèces de baatezus pour leur capacité à extorquer une confession, même des gosiers les plus réticents. (Fait intéressant, les kocrachons les plus talentueux obtiennent également le respect de leurs victimes, qui apprennent à assimiler la douleur exquise à l'amour ; les mortels et les célestes parmi eux sont particulièrement dangereux quand – ou si – ils sont relâchés). Mais quelque que soit la réussite de leurs méthodes, les kocrachons peuvent seulement être promus au grade d'érynye.

La leçon d'un kocrachon : *prendre la peine de susciter chez les autres le respect d'un être dont les talents sont manifestes.*

Le rang d'érynye est considéré comme une récompense pour les baatezus qui ont surmonté leurs léthargies initiales, pour ceux qui ont eu à endurer différents grades afin de prouver leur valeur. Bien que les érynyes soient strictement des femelles, elles peuvent prendre une apparence de mâle ou de femelle dans le but de mieux séduire les mortels malchanceux. Les érynyes sont aussi des espionnes, envoyées pour quérir des secrets de l'ennemi et quérir également des alliés. Et ces fiélonnes sont effroyablement douées dans ces deux domaines. Elles peuvent s'élever directement à un quelconque rang supérieur (même directement à celui de diantrefosse !), ou elles peuvent retourner au grade de barbazu, tout dépend de la façon dont elles servent leurs maîtres (on dit qu'elles se réfèrent directement aux Sombres Huit). Toutefois, le changement le plus courant est celui d'osyluth.

La leçon d'une érynye : *la ruse et la créativité méritent de grandes récompenses.*

De même que les spinagons et les abishaïs noirs, les osyluths sont haïs parmi les baatezus, mais pour une raison toute différente : les osyluths ont de l'influence sur tous les autres de leur race (exceptés les diantrefosses). En gros, les osyluths sont les gardiens de la morale et des castes baatezus. Ils font en sorte de s'assurer que les idéaux de loi et de mal sont soutenus par tous les membres de la race. Comment peuvent-ils affirmer si un baatezu sert bien ? Ma source ne pouvait pas (ou ne voulait pas) le dire, me faisant simplement remarquer que les baatezus qui échouent aux questions qui leur sont posées par un osyluth se retrouvent rapidement immergés dans les eaux bouillantes et dans les brûlants supplices de la Fosse de Flamme. Et personne ne se réjouit de telles tortures.

La peur d'une telle punition amène parfois les autres baatezus à tuer les osyluths, mais uniquement quand ils peuvent le faire discrètement – les fiélons osseux sont souvent perçus comme les agents des diantrefosses. De plus, ce grade ne disparaîtra jamais. Mon contact érynye s'est mise à rire lorsque je lui ai demandé de confirmer la rumeur que seul un millier d'osyluths existent en même temps. Elle m'a dit qu'une fois par siècle, un millier d'osyluths sont promus à un grade plus élevé et un millier de remplaçants promus depuis un grade inférieur, mais ce chiffre ne représente en aucun cas l'ensemble d'entre eux. Peut-être que le compte inexact était simplement une histoire propagée par d'autres baatezus pour faire en sorte que les détestables osyluths paraissent faibles et minoritaires.

Dans tous les cas, voici la leçon d'un ossyluth : *apprendre à aimer la loi et la soutenir.*

Les hamatulas sont les derniers des baatezus mineurs. En tant que gardiens et patrouilleurs, les hamatulas errent habituellement dans la troisième et quatrième strate de Baator (Minauros et Phlégéthos) avec une vigilance incessante. Une

fausse idée populaire dit que les hamatulas ne peuvent quitter Baator ou voyager dans les strates de leur plan ; ils le peuvent, mais leurs supérieurs leur ordonnent généralement de ne pas le faire.

Les hamatulas s'assurent qu'aucun désagrément ne franchisse les barrages des deux premières strates de Baator (l'Averne et Dis). Ils servent aussi de gardes personnels aux diantrefosses qui ne sont pas aussi haut placés que les Sombres Huit. Ces créatures font d'excellents gardiens et comptent parmi les quelques baatezus qui peuvent voyager seuls sans impunité. Les autres sont souvent arrêtés et questionnés, mais les hamatulas sont connus pour être des vagabonds solitaires. Par conséquent, ils font de bons messagers et espions pour les fiélons supérieurs qui ne souhaitent pas attirer l'attention sur eux.

La leçon d'un hamatula : *la loyauté et la servitude méritent de nombreux privilèges.*

LES BAA+EZUS MAJEURS

Les cornugons sont les membres d'élite des forces défensives de Baator, les gardes du corps personnels des plus puissants diantrefosses, et les premiers des baatezus majeurs. De tous les fiélons, ils sont les plus loyaux envers leurs commandants. Leur nature est rigide et militaire, et ça les rend très utiles pour ceux qu'ils servent.

Les cornugons qui servent bien peuvent obtenir le commandement d'armées de fiélons mineurs. Ceux qui démontrent une capacité exceptionnelle sont autorisés à servir avec les 106 cornugons qui protègent les Sombres Huit, mais pas pour longtemps. La plupart de ces cornugons sont rapidement promus (relativement parlant) au rang de gelugon ; peu restent à ce grade plus d'un ou deux millénaires.

La leçon d'un cornugon, qui tient compte de l'Unité des Anneaux : *le commandement est une autre forme de service, et le service conduit à de plus grands commandements.*

Le grade suivant est celui d'amnizu, une position là aussi prestigieuse, mais indésirable d'une manière ou d'une autre. Bien que les amnizus soient d'un rang supérieur aux cornugons, ils doivent d'abord subir une rétrogradation au statut de cornugon avant de pouvoir s'élever plus loin dans la chaîne de commandement. (Elaborez vos propres comparaisons avec la relation similaire qui existe entre les nupperibos et les lémures, mais ne laissez aucun amnizu surprendre votre théorie).

Les amnizus sont nommés les Gardiens du Styx ; ils sont immunisés à ses effets drainant. Ils gardent la Stygie, la cinquième strate de Baator, contre les invasions (de tanar'ris et autres). Bien que les fiélons accomplissent admirablement leurs devoirs, les amnizus sont manifestement perfides. Peut-être qu'ils souhaitent en

finir avec leur rôle de gardiens, ou qu'ils désirent démontrer au reste des baatezus que leur rang égalise celui des diantrefosses – en terme de respect à défaut d'autre chose. Quoiqu'il en soit, les amnizus manigancent pour augmenter leur statut, et certains disent qu'ils trahissent même les agents des Sombres Huit s'ils en ont l'occasion.

La leçon d'un amnizu : *quelle que soit la hauteur où tu t'élèves, il y a toujours quelqu'un au dessus.*

Ensuite viennent les gelugons, les fiélons qui jouissent du deuxième plus haut grade parmi les baatezus. Ils sont les seuls habilités à garder le seul portail connu pour Malsheem (la forteresse des Sombres Huit sur Nessus, la neuvième strate de Baator), et ils sont très fidèles à leurs supérieurs. Pourquoi ? Pour la plupart, c'est parce qu'ils doivent servir fidèlement pendant 777 ans avant d'être promus au grade de diantrefosse. S'ils commettent ne serait-ce qu'une erreur, ils recommencent tout. De nombreux gelugons refont leur service jusqu'à neuf fois, voire davantage – c'est quasiment impossible de ne pas faire d'erreur.

Les fiélons trouvent cela abusif, sachant qu'ils sont justes à un pas de la vraie puissance de Baator. Il est intéressant de constater que la peur de faire des erreurs empêcherait de nombreux gelugons à tisser des complots trop complexes. Bien entendu, ils concluent quand même des accords, mais ils ont généralement tendance à reporter les grandes conclusions de leurs plans qu'après avoir été promus.

La leçon d'un gelugon : *une chose convoitée vaut bien la peine d'attendre.*

Enfin, nous arrivons aux diantrefosses. Ces créatures sont les suzerains de la race, les plus terrifiants de tous les baatezus. Leur pouvoir est incalculable. Leurs désirs vont au-delà de l'entendement. Et leurs appétits défient toute compréhension. Façonnés par les hurlements d'agonie de la Fosse de Flamme, ils comprennent la douleur et la souffrance comme nul autre. Purgés des impuretés de leurs anciens grades, ils émergent avec une totale compréhension de leur nature et de leurs futurs espoirs. Partout où ils se rendent, ils y vont avec le pouvoir de Baator derrière eux. Ils sont les dirigeants des baatezus, et ils s'inclinent seulement devant les Sombre Huit (qui sont eux-mêmes des diantrefosses), devant les nobles (qui sont quelque chose d'autre), et devant les Seigneurs des Neuf (qui peuvent être des divinités).

La leçon d'un diantrefosse est la suivante : *la puissance clarifie, et la puissance absolue clarifie absolument.*

LE PROCESSUS DE PROMOTION

Nomoto Sinh

Comment les baatezus sont-ils promus ? En fait, les lémures sont choisis par hasard et on les laisse se développer à leur plein potentiel. Et c'est la dernière fois que la chance jouera un rôle dans leurs vies. A partir de ce point, ils sont surveillés, catalogués, numérotés, et ordonnés, de sorte que les fiélons supérieurs puissent déterminer lesquels d'entre eux sont dignes d'une promotion, lesquels décident le mieux et sont les dirigeants prometteurs de la prochaine génération de baatezus, et lesquels sont condamnés à fourailler les tanar'ris pour le reste de leurs misérables existences.

Oui, il y a des ministères baatezus uniquement consacrés à la tenue des archives et à l'observation. Et les ministères sont aussi assez importants. Apparemment, aucune personne dans toute l'histoire du multivers n'a jamais réussi à pénétrer à l'intérieur. (Bien entendu, si quelqu'un *l'avait fait*, il aurait sans nul doute été exterminé avant de pouvoir souffler un traître mot de ses exploits).

Le but de toutes ces observations est de s'assurer que seuls les plus compétents atteignent le sommet. Un baatezu doit montrer de l'ambition, de la force, et (plus que tout) l'intelligence d'attirer l'attention dans le monde des fiélons. Après tout, la race est centrée autour des principes de la loi et du mal qui sont, à leur tour, orientés vers l'idée que les forts s'élèvent au sommet, dominent les faibles et les désordonnés.

Mon informatrice érynye me fit remarquer que ce serait plus qu'une honte si un baatezu indigne venait à s'élever – ce serait une *catastrophe*. « Regarde les tanar'ris » me dit-elle. « Ils ont des fiélons innombrables sous leur commandement, et ces imbéciles ne peuvent pas encore nous vaincre ! Nous nous élevons en fonction des talents et de la ruse, mais eux s'élèvent à travers la chance et la haine. Ils ne peuvent pas gagner beaucoup de batailles sur le long terme. »

Peut-être que c'est la raison pour laquelle les baatezus protègent leurs secrets, de même que leurs observations – leur véritable existence dépend des promotions judicieuses au sein des rangs. Les baatezus mineurs éprouvent le besoin de s'élever dans les castes, de sorte qu'ils ne se font pas marcher sur les pieds par leurs concurrents, et les fiélons supérieurs, en réalité, semblent ressentir le devoir de leur race. Mais que ce soit une matière d'obligation, de survie ou tout simplement d'égoïsme, l'accaparement du pouvoir est discutable – les baatezus oeuvrent pour développer leur race, et c'est ce qui importe.

MÉ+HΘDES

Les méthodes de promotions de caste en caste et de grade en grade varient. Par exemple, certains baatezus sont balancés dans la Fosse de Flamme, afin que leurs impuretés soient consumées par son feu purificateur. Ceux qui souffrent ici le plus longtemps émergent en tant que diantrefosses – leurs tourments durent 1001 jours, un laps de temps que seul un gelugon ou une érinie particulièrement acharnée pourraient surmonter, en réunissant le courage nécessaire.

D'autres baatezus passent par des tortures similaires pour s'élever au grade suivant. Je crois que les sévices endurés sont proportionnels à la vitesse de promotion, et que d'atteindre chaque rang implique de subir différentes sortes de souffrances. Toutes ces tortures sont immédiates (à la différence de celles des tanar'ris, réputées pour se dérouler sur une longue période) et toutes requièrent l'assistance d'un autre baatezu pour compléter le rituel et imprégner le fiélon de ses nouvelles capacités. Par exemple :

- Un lémure choisit pour devenir spinagon se battra dans un vaste combat de gladiateurs avec les autres de son espèce, terrassant tous les participants jusqu'à ce qu'il soit le dernier debout. Le vainqueur est ensuite brinquebalé et sa peau arrachée de son corps, révélant un spinagon qui s'est formé au sein de la coquille cireuse de l'ancien lémure.
- Un abishaï sélectionné pour devenir une érinie doit se soumettre aux délicates attentions des kocrachons dans le Monticule des Lames, qui réarrange les caractéristiques du fiélon pour le rendre plus plaisant aux mortels. Ils gravent aussi une autre syllabe dans l'esprit du fiélon, faisant de lui une créature plus complexe, plus difficile à invoquer, et plus intelligente que jamais. (Voir l'illustration en page suivante).
- Un osyluth promu au grade d'amnizu subit le rituel du chevalet, de l'arrachement et de l'écartèlement, nécessaire à son ascension. A mesure que chacun des membres de l'osyluth sont arrachés de son corps, un être plus petit émerge du torse. Lorsque les osyluths qui l'assistent arrachent le visage osseux du fiélon, ils déposent un placenta visqueux sur le visage du nouvel amnizu. L'amnizu doit retirer le placenta uniquement par la force et la volonté, ou bien il mourra avant de parachever sa promotion.

S'ÉLEVER AU PΘUVΘIR

Qu'est ce qu'une promotion de baatezu entraîne ? En d'autres termes, combien de temps – et comment – doit-il servir avant de devenir éligible et évoluer au grade suivant ? Et bien, la réponse dépend surtout de trois facteurs (en référence à la multiverselle Règle des Trois, dont les baatezus semblent si friands) : le grade

actuel du fiélon, son habileté à évincer les éléments indésirables de son esprit, et le rapport de son ou ses supérieurs.

Tel que mentionné précédemment, la promotion pour les membres les plus bas de la race est un peu plus qu'une question de chance. Les lémures qui ne deviennent pas des spinagons après un certain temps sont simplement absorbés par la structure du Plan, comme les suppliants ordinaires des autres plans.

Les autres baatezus peuvent s'attendre à changer de grade s'ils sont assidus et apprennent bien leurs leçons. Les promotions peuvent prendre des milliers d'années pour les fiélons peu performants et entêtés, mais même le plus talentueux des baatezus doit servir son grade pendant au moins un siècle avant de progresser. Parfois, un baatezu doit rester à son rang pendant un délai établi, avec un temps additionnel en cas de piètres performances. Par exemple, le temps minimum absolu que peut servir un gelugon est de 777 ans, et il sert souvent bien plus longtemps.

Le Ministère des Promotions (supervisé par le diantrefosse Zaebos, un membre des Sombres Huit) ne laissera pas gravir un fiélon tant qu'il n'aura pas réuni les exigences draconiennes de son futur grade. Les rapports statistiques sur le nombre de baatezus qui s'élèvent et sombrent chaque année, chaque siècle, et ainsi de



suite, ne sont que des fadaises. Si, dans un temps donné, il n'y a pas suffisamment de fiélons aptes à être promus au rang d'amnizu, alors il n'y aura tout simplement pas beaucoup d'amnizu pendant un certain temps – c'est aussi simple que ça. Vu que les inspecteurs du Ministère découragent les courtes promotions et qu'ils peuvent punir les supérieurs qui échouent à prodiguer les bons enseignements, ils ne combleront pas les rangs avec des prématurés. Aucun baatezu incompetent ne s'élèvera jamais au pouvoir.

Par ailleurs, un fiélon qui réussit ne signifie pas qu'il est la crème de la crème. Mon contact érinnye m'a dit que quand un diantrefosse demande un « service exemplaire », il ne compte pas tant sur une performance excellente, mais plutôt sur l'absence d'erreurs. En d'autres termes, les baatezus se soucient moins de récompenser les bonnes choses que de punir les mauvaises – ça donne aux fiélons des exemples de ce qu'il faut éviter. Malheureusement, quelques fois, le concept de « mauvaises choses » peut changer, tout dépend à quel point le supérieur souhaite empêcher un baatezu en particulier de s'élever dans les rangs.

Ca signifie que les rapports et les évaluations pourraient même restreindre un fiélon au bas de l'échelle. Bien sûr, cette pratique est officiellement découragée, et un fiélon surpris en train d'entraver injustement l'éducation d'un jeune baatezu prometteur est conduit à des méthodes si sévères qu'elles défient toute description. En tout cas, les rapports sont vérifiés de manière à déconcerter les fiélons de moindres rangs. J'ai entendu dire que les vérifications sont uniquement basées sur les éventuels progrès du fiélon de grade en grade, de même que sur l'étude approfondie des tactiques de son supérieur. Et c'est pourquoi les fiélons doivent verser une petite garniche à leurs supérieurs et aux inspecteurs du Ministère des Promotions.

Et, bien sûr, se faire prendre en train de soudoyer mérite un châtement. Vous voyez combien les méthodes des baatezus encouragent la subtilité et le brouillage de pistes.

RÉ+R⊕GRADA+I⊕N

"Nul ne peut s'élever sans que d'autres ne choissent". La plupart du temps, cet adage est employé pour la gloire et le prestige au sein de ses compagnons, mais pour les baatezus, c'est souvent vrai au sens littéral.

Si un membre de la race ne s'acharne pas à sa position, ou s'il commet une erreur sérieuse à l'encontre des lois baatezus, les grossiums n'ont d'autres choix que de le rétrograder. La sévérité de cette rétrogradation dépend de l'importance de la transgression, ainsi que le nombre d'offenses que le fiélon pourrait avoir accumulé précédemment. Les fautes mineures peuvent résulter en une rétrogradation d'un rang au sein de la caste ou, dans les mauvais jours, une rétrogradation totale au

sein de la caste. Les erreurs les plus graves peuvent faire chuter un baatezu de plusieurs castes. Et les crimes les plus odieux peuvent résulter à une rétrogradation au rang de lémure (et peut-être même à une réaffectation sur les lignes de front de la Guerre Sanglante).

Certaines erreurs peuvent être dissimulées, certainement, tout dépend de la hauteur où siège le baatezu et de la puissance de ses amis. Mais lorsqu'un fiélon échoue, il est en quelque sorte désigné pour purger sa peine. Pire encore, si le rétrogradé est contraint de se retrouver dans les rangs qu'il commandait au préalable, il est fort probable qu'il finisse dans le Livre des Morts (les baatezus sont réputés impitoyables envers toute personne qui leur ont causé du tort). Certains fiélons rétrogradés prennent le chemin de l'exil plutôt que d'affronter les tourments susceptibles d'être infligés par leurs propres pairs.

LA FOSSE DE FLAMME

De toutes les écoles pénitentiaires de Baator, aucune ne semble aussi atroce et effroyable pour les baatezus que la Fosse de Flamme, qui siège au centre de Phlégéthos (la quatrième strate). Je ne l'ai pas vu de mes yeux (ni ne le désire), mais la Fosse est réputée être un immense lac d'ordures et d'excréments en ébullition, brûlant de flammes blanches flétriissantes qui s'élèvent à plus d'une trentaine de mètres de haut. Apparemment, tous les osyluths possèdent le pouvoir de déposer magiquement dans la Fosse n'importe quel baatezu (hormis les diantrefosses) qui bafouillent les lois baatoriennes.

Les légendes racontent que les hurlements des prisonniers retentissent à un kilomètre à la ronde autour de la Fosse de Flamme, et qu'elle est constamment gardée par neuf compagnies de cornugons, qui surveillent pour s'assurer que personne ne s'échappe avant son heure – et que d'autres n'y entrent pas. Pourquoi quelqu'un voudrait entrer dans la Fosse, me demandez-vous ? Parce que pour les fiélons de Baator, c'est un lieu de purification autant que de sanction. Le baatezu qui fait trempette dans les flammes tourmenteuses peut obtenir la force et des soins à la fois mentaux et spirituels. D'un autre côté, toute créature qui ne tend pas vers la loi et le mal est instantanément consumée par le feu (et, comme certains le disent, renaissent en tant qu'esclaves des fiélons – mais ce n'est sûrement qu'une histoire pour effrayer les enfants).

Naturellement, le feu n'est pas vraiment du feu tel qu'on le conçoit, vu que la plupart des baatezus sont immunisés même aux feux magiques. Au lieu de ça, c'est une sorte d'énergie ardente puisée de l'essence même de Baator. Bien entendu, il pourrait paraître tout aussi ordinaire pour les mortels, vu qu'il les brûle aussi aisément.